

Discrédit scientifique sur l'homoparentalité : un enfant sur quatre abusés sexuellement

Article rédigé par *Pierre-Olivier Arduin*, le 13 octobre 2012

Les études avancées par le lobby homoparental sont plus militantes que scientifiques, dénonce le professeur Berger, pédopsychiatre au CHU de St-Etienne. Au Texas, c'est une étude parue au cours de l'été 2012 du professeur Regnerus, répondant à tous les critères de méthodologie scientifique, qui montre une réelle différence entre les enfants élevés par des couples homosexuels et ceux élevés dans les familles traditionnelles (mis à jour, 02/2013).

"

« LE LOBBY HOMOPARENTAL s'appuie sur des études qui, dans leur quasi-totalité, ne sont que pseudo-scientifiques. L'intoxication est suffisamment bien faite pour que tout le monde soit convaincu que ces études prouvent que les enfants élevés par les parents homosexuels vont bien. Pourtant, il suffit de se donner la peine de vérifier la nature des travaux cités pour comprendre leurs faiblesses méthodologiques et leurs biais de recrutement des groupes étudiés [\[1\]](#). »

"

L'auteur de cette charge sans concessions ne saurait laisser nos responsables politiques indifférents au moment où ils s'apprêtent à ouvrir l'adoption, voire l'assistance médicale à la procréation, aux personnes homosexuelles. Maurice Berger est en effet professeur de psychopathologie de l'enfant, chef de service de psychiatrie de l'enfant au CHU de Saint-Etienne et membre de plusieurs commissions interministérielles concernant la protection de l'enfance.

Des études plus militantes que scientifiques

Pour le professeur Berger, « le lobby homoparental utilise une méthode simple, le bluff », tant il « est difficile d'imaginer moins d'objectivité » dans les publications existantes. « *No difference* ». Telle est la sempiternelle conclusion de l'ensemble des travaux comparant l'épanouissement psychique des enfants issus de couples homosexuels et hétérosexuels.

Or la quasi-totalité ne relève pas de méthodes scientifiques rigoureuses. Aspect clairement militant se fondant sur la parole des « parents » – la plupart du temps volontaires et non tirés au sort, recrutés par les lobbies homosexuels –, absence de groupe de comparaison, défaut d'appareillage entre le groupe étudié et le groupe témoin quand il existe, comparaison avec des enfants issus de couples hétérosexuels mais élevés dans des familles recomposées ou monoparentales, effectifs insuffisants, ... Bref, des travaux qui collectionnent des défauts méthodologiques si grossiers qu'ils auraient dû être recalés par n'importe quel comité de lecture digne de ce nom.

Augmentation des dépressions

Mais il n'y a pas que le caractère erroné des travaux brandis par les lobbies à verser dans le dossier à charge contre l'homoparentalité. Une [étude](#) parue au début de l'été remet radicalement en cause la *ligne officielle* qui prévaut jusqu'ici accréditant la thèse selon laquelle il n'y aurait aucune différence en terme de santé mentale entre les enfants élevés par des couples homosexuels et ceux qui le sont par des parents hétérosexuels [\[2\]](#).

Les recherches du professeur Mark Regnerus de l'Université du Texas tordent le cou à ce discours convenu en s'appuyant sur l'examen de 3000 enfants devenus adultes éduqués au sein de huit structures familiales

différentes à partir de 40 critères sociaux et émotionnels [3]. Les résultats les plus positifs concernent les adultes provenant de familles « traditionnelles » qui se disent plus heureux, sont en meilleure santé mentale et physique et consomment moins de drogues que les autres.

A l'inverse, les enfants élevés par des lesbiennes sont les plus mal lotis avec une augmentation statistique inquiétante des dépressions dans leur groupe. Les adultes interrogés disent également avoir été plus souvent victimes d'abus sexuels (**23% contre 2% chez les enfants issus de couples hétérosexuels mariés**) et souffrent plus de précarité économique (69% dépendent de prestations sociales pour 17% de ceux élevés par leurs père et mère) [4].

Pourquoi une telle divergence dans les résultats de ces études de psychologie comportementale ?

L'explication tient à la qualité de la démarche de Regnerus qui jette indirectement une lumière crue sur les erreurs méthodologiques des précédentes études. Le professeur texan a pris soin d'effectuer son enquête sur une large cohorte d'adultes contrairement aux anciennes études portant sur des échantillons ridiculement faibles [5]. Par ailleurs, Regnerus s'appuie sur les réponses des enfants eux-mêmes devenus adultes et non sur celles données par les « parents ».

L'intérêt supérieur de l'enfant

Après analyse de l'ensemble des réponses, la conclusion du professeur Mark Regnerus est imparable : le modèle familial reposant sur l' « union conjugale stable du père et de la mère biologique » – lequel ressemble de plus en plus à une « espèce menacée » (« *like an endangered species* ») ajoute-t-il avec un brin de malice –, demeure « l'environnement le plus sécurisé pour le développement de l'enfant » [6]. Toute autre combinaison, selon l'universitaire américain, porte préjudice à moyen et long terme à l'équilibre émotionnel de l'enfant, quelles que soient par ailleurs les qualités humaines et éducatives des homosexuels que personne ne conteste. S'engager dans cette voie reviendrait en effet à heurter de front le principe reconnu par la Convention internationale de l'ONU sur les droits de l'enfant selon lequel l'*intérêt supérieur* de celui-ci, partie la plus faible et sans défense, doit toujours passer avant toute autre considération.

Cette publication – *qui confirme le bien-fondé de la structure éthique et anthropologique de l'alliance conjugale entre un homme et une femme pour assurer le plein développement du petit d'homme* – ne saurait être plus longtemps passée sous silence alors que le gouvernement s'obstine à vouloir ouvrir le mariage et l'adoption aux couples homosexuels.

Quant aux autres travaux jusqu'ici mis en avant, le professeur Berger enfonce le clou : « La vraie audace de la part du gouvernement n'est pas de soutenir un tel projet de loi, non, ce serait de ne pas avoir peur d'aller vérifier ce qu'il en est réellement, de donner une place au savoir face à l'intimidation et aux études biaisées, et de décider dans un climat plus apaisé. Pourquoi le lobby homoparental ne demande-t-il pas que cette démarche soit entreprise, s'il n'y a rien à cacher ? ». La tenue d'un débat digne de ce nom ne permettrait-elle pas de faire la lumière sur un projet de loi où l'improvisation le dispute à la précipitation ? Dans cette affaire, qui se préoccupe du bien des enfants ?

L'étude Regnerus :

En anglais : www.sciencedirect.com

En français (février 2013) : familleliberte.org (pdf)

[1] Maurice Berger, « Homoparentalité : intimidation et études douteuses », Débats et opinions, *Le Figaro*, 3 octobre 2012.

[2] Pierre-Olivier Arduin, « L'homoparentalité discréditée », *La Nef*, septembre 2012.

- [3] Mark Regnerus, “How different are the adult children of parents who have same-sex relationships? Findings from the New Family Structures Study”, *Social Science Research* 41 (2012), 752-770.
- [4] Wendy Wright et Lisa Correnti, « L’homoparentalité n’est pas l’égale de la parenté fondée sur le mariage hétérosexuel », www.c-fam.org, 15 juin 2012.
- [5] Xavier Lacroix, « Homoparentalité », *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Conseil pontifical pour la famille, Téqui, p. 595-609.
- [6] « *The biologically-intact, stable nuclear family (biological mother and father and their marital stability) remains the most secure environment for child development* » in Mark Regnerus, “Response to Paul Amato, David Eggebeen and Cynthia Osborne”, *Social Science Research* 41 (2012) 786-787.